

Propos humoristiques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **32 (1924)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die gute Tat, das schöne Wort,
Es strebt unsterblich, wie es sterblich strebte.
So lebst auch Du durch ungemessene Zeit,
Genieße der Unsterblichkeit.

Solothurn, im Januar 1924.

E. Monbaron, Sekretär.

Eine Anregung.

Es kommt bei ersten Hilfeleistungen durch die Samariter immer wieder vor, daß der Verunfallte selbst oder dessen Angehörige dem Hilfeleistenden seine „Mühe und Arbeit“ bezahlen wollen, oder, wenn er dies ausschlägt, ihn wenigstens mit einem Trinkgeld abzufinden suchen. Das widerspricht den Satzungen der Hilfsorganisationen, sowohl des Roten Kreuzes als des Samariterbundes. Die erste Hilfe des Samariters soll und muß unentgeltlich sein, sofern ihm aus der Hilfeleistung keine persönlichen Auslagen erwachsen sind.

Aber auf etwas möchte ich aufmerksam machen, das dem Samariter erlaubt ist, ja, das er direkt tun sollte. Ich meine, er sollte die Leute darauf aufmerksam machen, in unsere Organisationen als Mitglieder sich aufnehmen zu lassen. Da könnten sie dann den Obolus, den sie zum Dank für die gute Hilfeleistung gerne entrichten wollten, richtig anwenden. Es wäre vielleicht möglich, für die Samariter usw. zweckentsprechende Werbefarben auszugeben, die ihnen die Sache noch leichter machen würde.

Auf diese Weise könnten sicher sowohl für die Samariter- als auch für die Rotkreuzvereine manches Mitglied gewonnen werden. Diese Leute würden den Vereinen auch weniger schnell den Rücken kehren, als solche, die bei irgendeiner Gelegenheit als Mitglied gewonnen werden konnten. Die Tatsache, daß z. B. beim Roten Kreuz seit der Sammlung im Jahr 1921 wieder Tausende und Abertausende zurückgetreten sind, rechtfertigt ein solches Vorgehen. Die Mitgliederwer-

bung sollte nicht nur alle Jahrzehnte einmal einsetzen, sondern es muß fortwährend für den Abgang Ersatz gesucht werden.

Ein Mittel dazu wäre meine Anregung, die übrigens wohl schon da und dort praktiziert wird. A. R.-B.

Zentralkurs für Rotkreuz-Kolonnen.

Der diesjährige zentrale Instruktionkurs findet vom 3.—6. April für die Kadets, vom 6.—13. für die Mannschaft, in der Kaserne Basel statt. Nähere Mitteilungen werden zugehen. Der Rotkreuz-Chefarzt.

Cours central pour colonnes de transport.

Un cours d'instruction est prévu cette année à la caserne de Bâle: du 3 au 6 avril pour les cadres, de 6 au 13 pour les membres des colonnes. D'autres indications suivront. Le médecin en chef de la Croix-Rouge.

Propos humoristiques.

Le « petit Maurice » parle des docteurs, etc. La *Schweizerische Rundschau für Medizin* publie la boutade qu'on va lire, et que nous traduisons tant bien que mal:

Le petit Maurice dit: « Les affaires sanitaires sont des choses très sérieuses dont on ne plaisante pas. Un grand nombre de personnes s'occupent d'affaires sanitaires. Les plus importants sont les médecins, les sages-femmes et les pharmaciens. Les dentistes en font partie aussi, mais ils sont moins importants.

On reconnaît les jeunes médecins à leur odeur. Les vieux ont des voitures avec

lesquelles ils circulent en ville. Il y a beaucoup de médecins qui ne comprennent qu'une seule maladie; on les appelle des spécialistes. On les reconnaît facilement parce que leurs prix sont plus élevés, et parce qu'ils prétendent que les autres docteurs ne comprennent rien à cette maladie.

On rencontre les médecins aussi bien en ville qu'à la campagne. Ils aiment les pauvres gens et leur font du bien; c'est pourquoi ils guérissent plus rapidement les pauvres que les riches. Ils ont bien raison. Quand les docteurs sont de mauvaise humeur, ils défendent à leurs malades de boire de l'alcool; ce n'est pas gentil.

Les médecins diplômés sont en général désinfectés. C'est pourquoi ils sont en meilleure santé que les médecins qui ne font que dans les urines, et qui ne sont pas désinfectés.

Les sages-femmes sont aussi des sanitaires. Elles apportent les petits enfants. Dans le temps c'étaient les cigognes qui apportaient les bébés. Mais à Lucerne il n'y a plus maintenant qu'une seule cigogne, celle de la Tour de l'eau, et cette cigogne est en bois et appartient au Conseil de ville. Aussi on ne peut plus s'en servir.

Les personnes sanitaires qui font tout pour rien se nomment samaritains. Il y a aussi des dames samaritaines; en général on les aime mieux que les messieurs samaritains.

On peut employer aussi les samaritains pendant la guerre. Ce sont les médecins qui leur apprennent les choses sanitaires. En temps de paix les samaritains aident entr'autres aux courses de chevaux; ils attendent près des obstacles jusqu'à ce qu'un cavalier tombe. Si aucun ne tombe, leur journée est perdue; mais s'il y en a un qui fait une chute, il ne veut pas que les samaritains lui donnent des soins.

C'est que les cavaliers ne comprennent rien aux choses sanitaires.

Les samaritains savent bien des choses qu'on fait chez les docteurs, par exemple rouler les bandes et ventouser. Quand il n'y a pas d'accident où ils peuvent intervenir, les samaritains organisent un bazar de bienfaisance. Là on peut aussi se faire poser des ventouses.»

Vom Büchertisch. — Bibliographie.

D^r Jaquerod : Pour éviter la tuberculose, «Petite bibliothèque de Médecine et d'Hygiène», un petit volume relié toile, fr. 2.50. — Librairie Payot & Co., à Lausanne.

On peut espérer que, dans quelques dizaines d'années, on verra disparaître presque complètement le terrible fléau qu'est la tuberculose, dans les pays où une lutte énergique a été entreprise contre cette maladie. Car la tuberculose est une maladie évitable. Comment se fait-il donc que cette affection soit aujourd'hui tellement répandue sur toute la surface du globe? On peut affirmer que cela provient en partie de l'insouciance et de l'indifférence du public, de son ignorance aussi.

Le D^r Jaquerod de Leysin vient de publier à ce sujet un petit livre fort intéressant dans lequel il s'occupe des causes de l'infection tuberculeuse, des précautions à prendre pour éviter cette maladie, tant par les individus que par les autorités. «Il faut que chacun lutte individuellement pour son propre compte — dit l'auteur — afin de se protéger soi-même, et de protéger ses enfants contre la contagion».

La grande expérience du D^r Jaquerod lui a dicté le petit traité dont nous parlons, traité bourré de faits très simples à comprendre, et d'excellents conseils.

Tout le monde lira avec fruit ce petit ouvrage, mais nous voudrions le recommander très particulièrement à tous ceux qui s'occupent de la santé publique, et plus spécialement aux gardes-malades, qui en retireront un grand profit.